

M. McMillan: Le ministre serait en mesure de nous dire combien le gouvernement dépense pour ce bâtiment. Nous savons que \$138,000 y avaient été dépensés à la fin de l'année mais, dans sa réponse, le ministre a dit que les travaux n'étaient pas terminés.

M. Benidickson: Le ministre en cause est celui qui a le moins de raison de dépenser de l'argent à pareilles fins.

M. McMillan: Le ministre pourrait peut-être aussi nous dire quand se fera l'ouverture officielle de ce bâtiment, quelle inscription portera la plaque qu'on fixera probablement à la devanture et si le premier ministre assistera à la cérémonie d'ouverture et de dédicace.

M. Benidickson: «Ouvert par le très honorable Walter Dinsdale?»

M. McMillan: Pendant plusieurs jours l'an dernier, l'opposition a étudié les crédits du ministère du Nord canadien et nous n'avons pas entendu parler de cet immeuble. Je le répète, ce montant était dissimulé dans le crédit numéro 285 sous la rubrique acquisition de bâtiments, etc. Le premier ministre nous accuse maintenant de prolonger l'étude des crédits, mais nous avons toujours tenté d'être vigilants et de découvrir tout ce que nous pouvons. C'est notre tâche, mais évidemment, dans le présent cas, nous n'avons pas été assez vigilants et nous n'avons pas pris le temps voulu. J'ai déjà accusé ce ministère de faire des dépenses exagérées; il incombe donc au ministre de répondre à certaines de ces questions.

M. Fisher: Je suis heureux que le préopinant ait soulevé cette question, car je vais en parler brièvement moi-même. Vu la réputation personnelle du ministre, je dois avouer que je m'étonne de voir ce poste. Je sais qu'il a le sens de la publicité; d'autre part, je sais qu'il a une certaine moralité; je présume que l'un a eu le pas sur l'autre et c'est pourquoi, l'an dernier, quand nous avons étudié les crédits, nous n'avons pas entendu parler de la boîte d'Arizona Charlie.

Je voulais lui poser d'autres questions à ce sujet. Je suis heureux des renseignements donnés au hansard (p. 852 de la version anglaise), mais ces questions m'avaient été inspirées par l'article fort intéressant de Pierre Berton dans le *Star* de Toronto du 5 février. Le ministre l'a peut-être lu. Je suppose que M. Berton s'intéresse quelque peu au Yukon, sur le plan professionnel, puisqu'il a, je crois, été mêlé à une série d'émission télévisée et qu'il a publié un ouvrage des plus intéressants sur le Yukon. Il a fait dans son article une série de déclarations. J'aimerais que le ministre les commente afin que les faits soient établis clairement. Ma question est tout à fait étrangère à celle du député

[L'hon. M. Martin.]

de Welland, qui a demandé, il me semble, pourquoi le ministre s'est montré hésitant l'an dernier et quels sont les plans pour cette année. Voici certaines des questions que j'aimerais poser au ministre. M. Berton a dit:

Plus je songe à ce projet, plus il me paraît insensé. C'est d'ailleurs pourquoi il a suscité tant d'intérêt. L'affaire est tellement sottise, improbable, absurde, que tout le monde veut qu'elle marche.

L'auteur de l'article ajoute:

Des gens sédentaires, qui, d'ordinaire, ne se laisseraient pas persuader d'aller plus loin que le motel des «Quatre Saisons» viennent maintenant me dire avec une détermination fercenée: «Il faut absolument que j'y aille».

Évidemment, c'est au Yukon qu'ils veulent aller. Apparemment, toute la troupe du Broadway ira y présenter une nouvelle opérette, qui est, paraît-il, une adaptation de la fameuse comédie de Ben Johnson sur l'or et l'avarice, intitulée «Volpone». Voilà, encore une fois, une chose qui révèle tant d'imagination que je m'étonne que le ministre se soit montré si discret, si réticent. Est-ce donc une chose si courante que la représentation d'une comédie musicale du Broadway au Canada, et à Dawson City, en 1962 par-dessus le marché? Pourquoi ce mystère? Pourquoi le gouvernement l'a-t-il tellement entouré de silence? Ce n'est pas conforme à la façon dont s'est, jusqu'ici, comporté le gouvernement actuel. Je n'ai jamais vu tant d'imagination accompagnée d'une telle modestie! En effet, M. Berton dit encore:

Évidemment, les opérettes du Broadway étant ce qu'elles sont, tout cela n'est qu'un essai. Mais on a signé des contrats et l'on prépare maintenant le libretto. Il y a donc au moins deux chances contre une que cela réussisse.

Les chances sont donc assez bonnes. Il dit encore:

Je l'espère, parce que le ministère du Nord canadien a dépensé quelque \$200,000 pour tout restaurer le fameux palais de danse d'Arizona Charlie pour cette seule occasion.

L'hon. M. Pickersgill: Monsieur le président, je me demande si le député me permettrait de lui poser une question.

M. Fisher: Oui.

L'hon. M. Pickersgill: Voit-il là de la libre entreprise ou du spectacle socialisé?

M. Fisher: J'aime bien tirer mes propres conclusions, à la fin de mes observations. Si le député veut bien attendre, j'essaierai de le faire. Je me proposais d'en arriver à ceci...

M. Benidickson: Le même prix pour tout le monde!

M. Fisher: Voici ce que dit encore M. Berton:

C'est probablement plus que Charlie n'y a jamais consacré, puisqu'il l'a construit en utilisant les restes de deux vapeurs désaffectés.